
L'Utraquisme en Pologne à la fin du XV^e siècle

Stanisław Bylina

(Warsaw)

Les historiens qui s'occupent des influences hussites en Pologne prennent habituellement pour date limite de leur étude du sujet l'an 1480, soit la date du grand procès des partisans de la communion sous les deux espèces (*sub utraque speciae*) en Coujavie,¹ région située entre la Grande Pologne et la Mazovie. Précisons que ce procès s'est tenu devant le tribunal institué par l'évêque Zbigniew Oleśnicki junior dans son siège à Włocławek.² On attribue une importance moindre à différents phénomènes hétérodoxes certifiés par des sources des années qui ont suivi, dans la région en question et dans les provinces limitrophes.

Les manifestations de l'utraquisme pourfendues par l'Église et documentées dans les actes du procès tenu à Włocławek, étaient quelquefois considérées comme une nouvelle vague d'hérésie de provenance hussite.³ Ce n'est pas toujours qu'on a tenu compte de la lacune de documentation occultant les résultats d'étude; en effet, à Włocławek, les livres ecclésiastiques des années 1430 à 1480⁴ ne se sont pas conservés. Ce qui est important aussi, c'est que l'enquête a porté également sur des faits antérieurs à la fin de la décennie soixante-dix du XV^e siècle.

Nous savons que des adeptes authentiques et présumés de l'utraquisme ont vécu dans la vaste région de Coujavie moyenne et méridionale. C'était un territoire constituant la partie sud du diocèse de Włocławek qui confinait à l'ouest au diocèse de Gniezno et à l'est à celui de Płock. L'une des dépositions de 1480 comprend une description significative des habitants de ce territoire (et, à proprement parler, de sa grande partie). Elle aurait pour auteur un adversaire acharné de toute hérésie, le vicaire d'un village, propriété d'une famille noble utraquiste. Selon lui, « toute cette région, à commencer par Korzecznik et jusqu' à Krzywosądz mériterait d'être, en toute justice, brûlée en raison de l'hérésie».⁵ La ligne qu'on aurait tracé pour relier les deux villages paroissiaux de nobles, d'une longueur d'environ 50 kilomètres,

¹ Il faut voir en particulier une monographie importante (avec les références bibliographiques) de Paweł Kras, *Husyci w piętnastowiecznej Polsce* (Lublin, 1988); sur hussitisme en Coujavie – *ibidem* 130–163. Du même auteur: "Katalog husytów i osób podejrzanych o husytyzm w piętnastowiecznej Polsce," *Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne* 74 (2000) 177–233; "Hussites in fifteenth century Poland," dans F. Šmahel ed. *Geist, Gesellschaft, Kirche im 13–16 Jahrhundert* (Prague, 1999) 185 et suiv. Voir aussi: Jolanta Szweda, Jan Szweda, "Z dziejów husytyzmu na Kujawach i w Ziemi Dobrzyńskiej," *Zapiski Kujawsko-Dobrzyńskie* 14 (2000) 37–67.

² Bolesław Ulanowski ed. *Acta capitulorum necnon iudiciorum ecclesiasticorum selecta* [Acta iudicii eccles. Wladislaviensis] (Cracovie, 1908) 3,1:234–245 (titre abrégé: AC III,1 [A.iud.eccl.Wladisl.]).

³ Voir p.ex. Jaromír Mikulka, *Polské země a herese v době před reformací* (Prague, 1969) 84–90; Stanisław Bylina, "Problém ohlasu husitství v Polském království," dans *Jihlava a Basilejská kompaktáta. Sborník příspěvků z mezinárodního symposia k 555 výročí přijetí Basilejských kompaktát* (Jihlava, 1992) 140 et suiv.

⁴ Kras, *Katalog husytów* 182 et suiv.

⁵ AC III,1 [A.iud.eccl.Wladisl.] N° 527 p 243: "[...] et refert eadem deponens, quod idem Abraham debuit coram eo dixisse: Incipiendo a Corzecznik usque ad Krzywoszandza ista tota plaga posset iuste comburi propter heresim."

diviserait verticalement la partie sud de la Coujavie. Le territoire du côté est de cette ligne se distinguerait par une densité de population relativement importante et par un réseau paroissial assez bien développé, aux paroisses à plusieurs villages. Une bonne partie des personnes interrogées sur l'utraquisme et accusées de l'avoir pratiqué, venaient de ces localités-là. Un peu plus au nord il y eut également des villes et des villages dont les habitants étaient favorables à la pratique de l'utraquisme. Mais cette région-là était visiblement moins bien connue du vicaire de Kościelna Wies.

Dans tout ce territoire, furent actifs des groupes d'adeptes de l'utraquisme, rarement disséminés mais bien organisés, avec leurs propres prêtres. De tels foyers se rencontraient aussi bien dans les villages de nobles et dans leurs alentours que dans les villes de la Coujavie (Inowrocław et Nieszawa principalement). Ces groupes se formaient autour de familles de nobles dont les membres les plus influents protégeaient leurs coreligionnaires de la petite noblesse de la région, leurs serviteurs, et, plus rarement, des paysans. Les propriétaires de domaines, patrons des églises paroissiales, y installaient de préférence des prêtres utraquistes et se débarrassaient du clergé fidèle à l'Eglise catholique romaine. Les manoirs de nobles, comme cela eut lieu à Kościelna Wies mentionnée plus haut, devenait ainsi un centre des pratiques pieuses propres aux adeptes de l'utraquisme. Dans les villes et les bourgades, les réunions sacramentales et de prière se tenaient chez les habitants de villes les plus en vue. A Nieszawa, elles avaient lieu chez le pelletier Nicolas, bourgmestre local, profondément engagé dans le fonctionnement d'une communauté qui lui était chère.⁶ Les foyers de l'utraquisme en Coujavie, plutôt petits, étaient en communication les uns avec les autres, encore que, vraisemblablement, les contacts entre eux ne fussent pas aussi suivis que cherchait à le démontrer le tribunal épiscopal.

Les gens contre lesquels a été retenu le grief d'accusation de l'utraquisme sont habituellement qualifiés d'hussites polonais ou de sympathisants de l'hussitisme, et leurs pratiques religieuses et les convictions qui s'y rattachaient, devaient confirmer les influences de l'hussitisme en Pologne. Or, abstraction faite de la justesse d'un tel point de vue, il semble que l'utraquisme pratiqué en Coujavie et les provinces limitrophes dans la seconde moitié du XV^e siècle, appelle une continuation de recherches. C'est que soulève des doutes la démarche consistant à employer à longueur de tout un siècle une même terminologie. Or, la fréquence des concepts et des termes utilisés variait suivant qu'il s'agissait de sources du début du siècle ou de sources plus récentes; même chose pour les idées qu'elles véhiculaient.

Il vaut la peine, en premier lieu, de voir comment l'Eglise identifiait les partisans de la communion sous les deux espèces et tout au moins les étiquettes qu'elle leur assignait. En deuxième lieu, dignes d'attention, encore que sujettes à caution, étaient les opinions des témoins convoqués par les tribunaux ecclésiastiques. Et enfin, une autre question porte sur les gens soupçonnés ou accusés d'utraquisme; il s'agit de savoir avec quoi et avec qui ils s'identifiaient, avec quoi ou avec qui ils renouaient délibérément dans leurs pratiques et dans leurs convictions religieuses et comment ils se définissaient eux-mêmes.

⁶ AC III,1 [A.iud.eccl.Wladisl.] N° 522 p 240.

Au-delà des sentences des conciles oecuméniques et de la politique de la papauté l'égard de la Bohême hussite, communier sous les deux espèces et garder les attitudes religieuses qui s'y rattachaient, c'était invariablement, aux yeux de l'Eglise en Pologne, une hérésie, et les adeptes de cette pratique sacramentale, elle les assimilait aux membres d'une secte hostile à la foi catholique. Une telle approche, exprimée par les termes : *secta, fides seu secta* ou *secta de communione utriusque speciei*, se retrouve fréquemment dans les documents de consistoire. Elle est conforme à la tradition de considérer les porte-parole des idées condamnées comme agissant au sein de communautés secrètes, dangereuses pour l'Eglise et pour l'ensemble des fidèles. Dans ce cas également, l'enquête visait non seulement à prouver l'erreur des individus, mais à détecter les groupes de partisans de la communion sous les deux espèces, leur composition, leur rayonnement, leurs accointances etc. L'expression *heretici de secta communione sub utraque speciae*⁷ témoigne de l'assimilation des adeptes de l'utraquisme aux membres de communautés hérétiques connus de par les écrits théologiques et de par la pratique de l'inquisition.

La tradition de la lutte de l'Eglise contre les mouvements hérétiques comportait une tendance durable, celle à les rattacher à des courants antérieurs et même très reculés de l'hétérodoxie, univoquement condamnés et nommés (du nom de leurs fondateurs). Rapportés aux personnes communiant sous les deux espèces, les appellations que l'on rencontre dans les textes polonais de consistoire : *heresia Pellagiana, secta Pellagiana*⁸ ne tenaient pas à l'identification réelle du phénomène à décrire, mais au besoin de lui conférer une étiquette puisée au catalogue des hérésies.

Le concept d'«hérésie pélagienne» renouant avec les polémiques doctrinales du V^e siècle, connu uniquement des théologiens, était dépourvu de vertu porteuse. Voilà pourquoi on a cherché à le rattacher à un autre, cette fois plus largement connu, procédant d'une tradition antihérétique plus récente, soit à la «secte hussite» (*secta Hussitica seu alias Pellagiana de communione utriusque speciei*).⁹ Il était également possible de se débarrasser de pélagiens, terme peu communicatif, et de définir l'utraquisme comme *heretica pravitas secte Hussitarum*,¹⁰ ou, plus souvent, comme *Haeresis hussitica de communione utriusque speciei*.¹¹ Ces appellations semblaient prouver l'identification par l'Eglise de la tradition idéologique fondamentale des utraquistes polonais comme procédant de l'hussitisme, et bien ancrée dans les racines de la foi hussite. Relevons toutefois que dans les textes ecclésiastiques de la fin du XV^e siècle, le rattachement de l'utraquisme à l'«hérésie hussite» se fait plutôt sporadique. Il y a lieu de croire que l'«hérésie» ou «secte de la communion sous les deux espèces» a gagné en autonomie en tant qu'entité suffisamment vigoureuse, capable de se passer de lien génétique avec l'«hérésie tchèque» procédant de Jan Hus. C'est qu'il y a lieu de rejeter l'amollissement de ce lien dans l'esprit du clergé catholique, et plus particulièrement des ecclésiastiques engagés dans l'activité des tribunaux d'Eglise. Le thème tchèque revenait dans les

⁷ *Ibidem* N° 519 p 238.

⁸ *Ibidem* N° 526 p 242.

⁹ *Ibidem* N° 532 p 245.

¹⁰ *Ibidem* n° 512 p 234.

¹¹ Zygmunt Chodyński ed. *Monumenta Historica Dioecesis Wladislaviensis* 4 (Wladislaviae, 1884) 15.

interrogatoires. Tout comme cela avait lieu dans les décennies écoulées, un motif à charge des partisans de l'utraquisme c'était d'avoir voyagé en Bohême et d'avoir eu des contacts avec les habitants de ce pays.¹² C'est que ces derniers ont toujours été synonyme d'hérétiques, et le pays même – d'un pays hérétique. Certes, la documentation portant sur l'utraquisme dans le diocèse de Włocławek ne comporte pas le concept de *secta Bohemica*,¹³ mais c'est un fait auquel je n'imputerai pas une importance excessive. Il est par contre significatif que le questionnaire de la visitation du diocèse de Włocławek mis au point à la fin du siècle (1487), comprend un fragment modifié d'un tel texte datant des années 1415–1418.¹⁴ Il y est question de «l'hérésie ou secte des wicléfites, de Jan Hus et de Jérôme, hérétiques condamnés par l'Eglise». En ordonnant le dépistage des livres hérétiques condamnés par l'Eglise a porté son attention sur les oeuvres de Jacobellus de Stříbro «très suspects d'hérésies», en particulier en ce qui avait trait à la communion des laïcs sous les deux espèces.¹⁵ Ceci pourrait être le reflet de la ferme conviction des théologiens sur l'invariabilité des courants hérétiques. Il faut toutefois admettre que les représentants du clergé supérieur diocésain devaient tenir compte, en s'adressant au clergé paroissial, de la clarté et de la compréhensibilité du texte promulgué, étant donné l'importance pratique de celui-ci.

Les dépositions des personnes appelées comme témoins par le tribunal d'Eglise ne nous éclairent que peu sur leurs opinions réelles sur l'utraquisme et les utraquistes. Les témoins parlaient le langage de l'appareil judiciaire d'Eglise dans lequel ils étaient interrogés. C'est dire qu'ils parlaient comme d'une secte des groupes de personnes pratiquant l'utraquisme. Interrogés sur une personne concrète, ils disaient par exemple qu'elle était soupçonnée d'hérésie (*suspectus de heresi*), ou qu'elle était très suspecte de ce méfait (*vehementer suspectus*). C'est en ces termes qu'un des témoins parlait de l'appartenance de certaines personnes à ceux qui pratiquaient l'utraquisme : «ils sont et étaient de cette secte» (*sunt et fuerunt de eadem secta*).¹⁶ Un tel vocabulaire était employé également dans les réponses qui niaient les soupçons suggérés par les juges du tribunal d'Eglise. Toutefois, il n'était pas rare que l'appartenance d'amis, de voisins, de parents proches ou lointains à la «secte» fût révélée; c'étaient surtout les femmes qui y excellaient.¹⁷ On invoquait dans ce cas les informations qu'on tenait des autres et l'opinion publique (*audivit publicam famam, ita fuit vulgaris fama, ex communi et publica fama audivit*).¹⁸ Bien entendu, tout cela, on le faisait pour détourner les soupçons de sa propre personne; en effet, dans les procès d'hérésie, des réponses mal formulées risquaient de faire d'un témoin un inculpé.

¹² AC III,1 [A.iud.eccl.Wladisl.] N° 516 p 235; N° 528 p 243. Nous pouvons constater une haute fréquence de la notion *Bohemia seu partes hereticales* dans les formules de renoncement de l'hérésie, voir p.ex. AC II [A.iud.eccl.Poznaniensi] N°1319 et 1320 p 592.

¹³ Voir p.ex. B. Ulanowski ed. Acta capitulorum Cracoviensis et Plocensis selecta dans Archiwum Komisji Historycznej 6 (Cracovie, 1891) N° 414, p 104.

¹⁴ Stanisław Librowski, "Wizytacje diecezji włocławskiej," pars 1 *Archiwa, Biblioteki i Muzea Kościelne* 8 (1964) 201–202.

¹⁵ Z. Chodyński ed. "Ordinationes sub regimine Petri de Bnin Episcopi. Examen testium," dans *Statuta synodalia dioecesis Wladislaviensis et Pomeraniae* (Varsovie, 1890) 27.

¹⁶ AC III,1 [A.iud.eccl.Wladisl.] N° 524 p 241.

¹⁷ *Ibidem* N° 527 p 242.

¹⁸ *Ibidem* N° 515 p 235; N° 528 p 249.

A la fin du XV^e siècle, les soupçonnés et les accusés d'utraquisme avaient peu de latitude de nous transmettre de l'information sur eux-mêmes et leurs convictions. Relatées ou citées par les procès-verbaux d'interrogatoires, les réponses des utraquistes polonais étaient énigmatiques, et terminologiquement, elles procédaient par le répertoire d'idées contenues dans le questionnaire des interrogateurs. Mais même ce matériel-là nous permet d'en tirer des conclusions utiles.

Pour une partie au moins des personnes interrogées en Coujavie, communier sous les deux espèces avait un sens religieux profond. Indubitablement c'était surtout vrai pour les prêtres utraquistes. Vivant dans un environnement catholique romain et remplissant dans ces conditions leur mission apostolique et liturgique, ils étaient conscients de la répression et des conséquences funestes qui les menaçaient. Quant aux adeptes laïcs de l'utraquisme, nous ne savons pas à quel degré l'attitude de fidélité à leurs convictions religieuses leur était propre. On peut, certes, l'imputer à cette femme noble selon laquelle le salut éternel n'est réservé qu'à ceux qui communient sous les deux espèces.¹⁹ De longs voyages faits pour communier par l'entremise d'un prêtre initié, peuvent témoigner d'un attachement à l'utraquisme qui n'avait rien de superficiel. Parmi les laïcs utraquistes de Coujavie, nous sommes en présence du besoin d'une communion *sub utraque speciae* plus fréquente que cela ne fut admis dans les paroisses catholiques. Pour certaines femmes de familles nobles, communier était une pratique hebdomadaire, appelée dans un texte de Consistoire comme *ultra modum parochianorum*.²⁰ Il ne paraît donc pas que l'utraquisme ne fût pour ses partisans polonais qu'une nouveauté liturgique, une mode religieuse passagère etc.

Indubitablement, les utraquistes polonais ressentaient leur altérité face à l'environnement catholique romain. Un tel sentiment pouvait être aussi le propre des cryptoutraquistes qui, cherchant à dissimuler leur identité profonde, participaient à la vie de la communauté paroissiale (ils allaient à la messe dominicale, écoutaient les sermons, offraient à l'église des cierges de cire, aidaient les pauvres et même, pour écarter tout soupçon, se confessaient et communiaient avec leur paroisse en période de Pâques).²¹ Nous ne savons pas comment se définissaient les adeptes polonais de l'utraquisme. Ils rejetaient à coup sûr l'appellation pleine de mépris d'hérétiques, puisque c'est eux – pensaient-ils – qui pratiquaient la foi chrétienne d'une manière plus profonde que les autres et plus conforme à l'Évangile. Le prêtre utraquiste Gaszka qui se distinguait par son engagement, appelait «bons hommes» (*boni homines*)²² ses coreligionnaires persécutés à la suite de délations malicieuses. Ce serait une formule assez convaincante (assimilée au Moyen Âge par différentes communautés hétérodoxes) mais qui, dans nos sources, n'apparaît que sporadiquement. Il n'est pas à exclure que parmi les utraquistes polonais on parlât des coreligionnaires comme des «hommes de la bonne foi», mais cette supposition n'est corroborée que par une faible prémisse.

¹⁹ *Ibidem* N° 527 p 247.

²⁰ *Ibidem* N° 515 p 235.

²¹ *Ibidem* N° 515 p 235; N° 521 p 240.

²² *Ibidem* N° 515 p 234.

Il paraît douteux qu'à l'approche de la Réforme fût ressenti largement parmi les utraquistes polonais, le lien avec la tradition hussite. Un tel sentiment pouvait être la part principalement des prêtres utraquistes ayant des contacts sporadiques avec la Bohême, et considérant ce pays comme une sorte d'asile confessionnel.²³ C'étaient aux principalement qui ont gardé les oeuvres d'auteurs hussit et parmi lesquels d'éminents théoriciens et protagonistes de la communion sous les deux espèces. A la fin du XV^e siècle, celui qui avait la pleine conscience du lien avec l'hussitisme et avec sa tradition était le vicaire Adam de Radziejów, jugé comme hérétique irréductible et remis au bras séculier pour l'exécution. La sentence du tribunal d'Eglise le présenta comme défenseur d'erreurs hérétiques et surtout de la communion *sub utraque speciae*. Il lui fut reproché d'avoir vanté publiquement «les vertus, la vie, les moeurs, le savoir et la foi de Jan Hus, de Jérôme de Prague, et de Jan Rokycana, et d'avoir professé pendant de longues années «les erreurs d'hérétiques de Bohême» qu'il appela une foi digne du sacrifice de la vie.²⁴ Cette conviction allait de paire avec une personnalité très au-dessus de la moyenne d'Adam de Radziejów, polémiste consommé et courageux.²⁵

Dans les milieux utraquistes nobles et urbains, le sens des racines hussites n'était pas apparent. La communion sous les deux espèces en tant que condition nécessaire du salut, signe antérieurement des contacts avec la patrie de l'utraquisme, ne révélait plus, à la fin du siècle, sa provenance tchèque. Il ne semble pas que, dans ce cas, cela résultait uniquement de la façon de formuler les griefs par les milieux compétents de l'Eglise. La piété utraquiste des personnes jugées et interrogées dans le procès de 1480, et des autres, non révélés, n'avait sans doute pas besoin d'un fondement dont pouvait se prévaloir Adam de Radziejów. Il y a même lieu de croire que dans ces milieux-là, les noms des hérésiarques de Bohême avaient une nuance étrangère inspirant de l'appréhension. Dans le polonais du XV^e siècle, le mot «hussite» (*huszovye*) tout comme «hérétique» étaient des invectives employées dans les querelles et les disputes.²⁶ C'est dire que pour la période que nous étudions, il n'est pas permis de considérer le concept d'utraquiste comme synonyme de hussite, sans doute abusé dans l'historiographie.

Qu'était donc l'utraquisme polonais des dernières décennies du XV^e siècle ? En premier lieu, c'était le symptôme d'une vie spirituelle plus profonde. Les partisans de l'utraquisme ne se sont pas contentés du modèle de piété paroissiale propre à l'Eglise catholique romaine, en entrevoyant dans la forme choisie d'accession à l'Eucharistie le chemin de la perfection religieuse. Il n'y a pas longtemps, un des médiévistes polonais parlant du procès de Włocławek en 1480 a qualifié de frappant le nombre relativement élevé de femmes nobles mentionnées dans les dépositions de habitants de villes de membres du clergé inférieur.²⁷ Non sans rapport avec ce qui vient d'être dit, s'impose une suggestion portant sur la

²³ *Ibidem* N° 515 p 234; N° 517 p 236.

²⁴ *Ibidem* N° 618 p 265–266.

²⁵ Voir les dépositions d'un prêtre, Matthieu de Przedecz – AC III,1 [A.iud.eccl.Wladisl.] N° 622 p 269: “[...] qua et ipse Adam infectus ausus est dicere, quod nullus doctorum potuisset dictum Adam convincere et quod omnes doctores suis argumentis ita repressisset a se, sicut canes calido lavacro de coquinis pelluntur [...], fautorem et defensorem hereticorum se in eo exhibendo [...]”

²⁶ Elżbieta Belcarzowa, *Głosy polskie w łacińskich kazaniach średniowiecznych*, 1, (Wrocław, 1981) 56, 87, 88, 95, 103.

²⁷ Jacek Wiesiołowski, “O możnowładczych protektorach ‘husytów’ słów kilka,” dans S. Bylina et R. Gładkiewicz ed. *Polskie echa husytyzmu* (Varsovie, 1999) 86 et suiv.

rencontre de l'utraquisme avec le fond et les besoins de la piété féminine. Sans aborder ce problème ici, remarquons une participation signifiante des femmes – ainsi que le montrent certaines prémisses – à une autre forme de la piété eucharistique, à savoir la communion quotidienne ou fréquente.²⁸ Comme on le sait, cette pratique était regardée aussi d'un œil méfiant par l'Église.

En développement dans un pays catholique romain, fonctionnant parmi une minorité confessionnelle, l'utraquisme était une forme et un style de vie religieuse. Les pratiques pieuses des utraquistes polonais: précédée de la confession la communion sous les deux espèces, la messe, les prières (le *Pater* en premier lieu), l'écoute des leçons du prêtre, se tenaient en cachette: dans des manoirs de nobles, des maisons bourgeoises, sous les combles de maisons (on connaît un exemple d'une messe secrète) même dans une écurie;²⁹ un prêtre actif des utraquistes, Gaszka, n'hésitait pas à y administrer le Corps et le Sang du Christ. Les déplacements évoqués plus haut vers les localités où l'on pouvait rencontrer un prêtre utraquiste et communier sous les deux espèces, tout cela composait le climat religieux des milieux que l'Église accusait d'hérésie. Nous ne devinerons pas les attitudes intérieures des personnes qui, tout en pratiquant l'utraquisme, participaient aussi au culte catholique. On ne peut pas exclure un syncrétisme des expériences vécues; l'accession à la communion sous les deux espèces serait alors leur approfondissement. Il apparaît toutefois comme certain que, plus souvent, la participation aux liturgies à l'Église catholique était un camouflage de l'attitude religieuse personnelle.

La participation à la communauté utraquiste dans des petits groupes de personnes unies par une attitude religieuse commune ne nivelait sans doute pas les différences sociales mais indubitablement les aplanissait. Communier sous les deux espèces hors de l'enceinte de la majorité catholique romaine rapprochait les coreligionnaires: propriétaires terriens et leur serviteurs, femmes nobles et femmes bourgeoises, les artisans d'aisance moyenne et des gens moins aisés. Il y a lieu de présumer que même le mendiant boiteux Fabien y trouvait sa part de mérite.

²⁸ Bylina, "La dévotion nouvelle et le problème de la communion fréquente en Europe centrale aux XIX^e-XV^e siècles" BRRP 4 (2002) 31-42.

²⁹ AC III,1 (A.iud.eccl.Wladisl.), N° 515 p 234; N° 522 p 240; N° 523 p 241; N° 527 p 243.